

# TAKSER

Publié le 09/03/2009 10:51 - Modifié le 09/03/2009 à 10:56 | © 2009 AFP

## La Chine essaie de faire oublier le village natal du dalaï lama



Dans les montagnes du nord-ouest de la Chine se trouve Taksar, un endroit perdu auquel les autorités chinoises ne souhaitent guère donner de publicité: c'est le village natal du dalaï lama, en exil depuis 50 ans.

Aucun panneau n'indique la route à prendre pour rejoindre Taksar, Hong Ya en Chinois, à deux heures de route de Xining, capitale de la province du Qinghai. Il y a 73 ans, Lhamo Dhondrub est né dans cette région, connue aussi comme l'Amdo (nord-est du Tibet), qui, à l'époque, était sous la coupe du chef de guerre musulman Ma Bufang. A l'âge de deux ans, Lhamo Dhondrub fut désigné comme la réincarnation du dalaï lama, le chef des Tibétains, 14<sup>e</sup> en titre. Après la victoire des communistes en 1949, le jeune homme dut composer avec les nouveaux maîtres de la Chine, qui avaient envoyé leurs troupes sur le "Toit du monde". Puis, dix ans plus tard, après une cohabitation difficile, il choisissait l'exil, le plaçant au rang de paria pour Pékin.

Certains touristes ont, par le passé, visité la maison natale et son temple, qui seraient entretenus par le cousin du dalaï lama. Mais avant le 50<sup>e</sup> anniversaire, mardi, du début de la rébellion qui avait conduit à l'exil en Inde du chef spirituel des Tibétains, le village est sous haute surveillance policière. Et deux journalistes de l'AFP n'ont pas pu s'approcher de la maison. "Ce n'est pas un lieu public", a expliqué un policier. Car, depuis des années, les autorités chinoises tentent d'effacer tout ce qui permettrait aux fidèles de révéler le dalaï lama.

Ses photos ont été interdites à partir de 1994, une décision prise lors d'une réunion présidée par le numéro un de l'époque, Jiang Zemin, selon Robbie Barnett, professeur des études tibétaines à la Columbia University de New York. La décision a été mise en oeuvre à partir de 1996 à Lhassa, puis à l'ensemble des zones peuplées par des minorités tibétaines, ce qui a provoqué un large mécontentement.

"Cette décision est sûrement l'une des plus rétrogrades prises par les dirigeants chinois dans leur politique tibétaine, elle était aussi peu nécessaire que provocatrice et peut expliquer les dernières manifestations", ajoute M. Barnett.

L'an dernier, des émeutes avaient éclaté à Lhassa le 14 mars 2008 après quatre jours de protestations pacifiques pour commémorer le 49<sup>e</sup> anniversaire de la révolte de 1959, avant de s'étendre aux régions environnantes. Certains moines avaient alors brandi des photos du dalaï lama. L'interdiction est bravée en permanence par de nombreux Tibétains. Dans un monastère non loin de Xining, un portrait du jeune dalaï lama peut être vu. "Nous l'enlevons lorsqu'ils viennent faire des contrôles", explique un moine. Le groupe Free Tibet, basé à Londres, a vivement critiqué les cours de "rééducation patriotique" que les moines et les nonnes doivent subir et au cours desquelles ils doivent critiquer le dalaï lama.

"Il n'y aura jamais de solution aux problèmes tibétains tant que le gouvernement chinois n'acceptera pas le droit des Tibétains de révéler leur chef spirituel", affirme le groupe pro-tibétain.

